Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 35 (1963)

Heft: 6

Artikel: Un médecin et les architectes...

Autor: Tossen, Jean-Noël

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125465

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tats du programme expérimental du Ministère fédéral du logement, de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire ont montré que les prix peuvent être réduits de 17 à 20 %, au cours des grands programmes de constructions réalisés avec continuité sur une période de trois ans.

Mais les bâtiments en éléments préfabriqués ne sont pas encore plus économiques que les bâtiments des autres types; les petits éléments destinés à l'achèvement ont déjà entraîné une nette réduction des prix: le montage de petits éléments remplace des travaux à la main complexes et coûteux.

La préfabrication en construction a, de toute façon, abouti déjà à une diminution de l'importance de la main-d'œuvre de chantier. Dans les premiers bâtiments expérimentaux réalisés à Hambourg en mars 1959, le montage des murs et planchers n'a exigé que 30 % de la main-d'œuvre qui aurait été nécessaire pour réaliser les mêmes travaux par les méthodes traditionnelles. L'ensemble du gros œuvre, équipement du chantier compris, n'a exigé que 50 % de main-d'œuvre habituellement nécessaire. Le bâtiment fini, y compris tous les travaux d'achèvement et d'aménagement, n'a exigé que 70 % de cette main-d'œuvre.

Pour les derniers bâtiments du même type, étudiés par l'Institut de recherches du bâtiment pour le compte du Ministère fédéral du logement, de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire, le travail sur chantier ne représentait plus que 55 % du travail nécessaire pour d'autres types de constructions, grâce à des perfectionnements d'exploitation et une plus grande habitude des nouvelles méthodes, en 1961.

Ces progrès proviennent essentiellement d'une réduction de la main-d'œuvre pour le montage des éléments préfabriqués, et fort peu d'une réduction de la main-d'œuvre pour l'achèvement intérieur.

En conclusion, bien que ce progrès résulte de la nécessité d'accroître la productivité et la capacité de production du bâtiment avec un personnel limité, ce secteur économique tend de plus en plus à passer du travail à la main au travail mécanisé, de la production unitaire à la production en série et du travail en poste volant au travail à poste fixe.

La tendance à l'emploi de bâtiments types, à la limitation des variantes et à la construction de quelques types de logements seulement favorise aussi cette évolution vers un travail mécanisé, en série et à poste fixe.

La diversité de l'importance des familles à loger et certains impératifs d'urbanisme et de sociologie exigent toutefois un plus grand nombre de types différents de bâtiments et de logements. Ces exigences ne doivent pas céder le pas à des exigences techniques et économiques. Il est donc nécessaire de déterminer les éléments qui se retrouvent toujours dans les divers types de logements et bâtiments bien conçus. Il serait possible de standardiser ces éléments et ainsi de construire comme l'exige le bien-être des diverses familles. La préfabrication remplira alors son rôle social.

W. Triebel

(Moniteur des Travaux publics et du Bâtiment)

Un médecin et les architectes...

Dans l'excellente revue «Santé du Monde», organe de l'Organisation mondiale de la santé, il vient d'être publié un article intitulé: «Un médecin contre les architectes.» Il s'agit d'une conversation entre un journaliste et le Dr Hazemann, dont on connaît la fougue et la passion qu'il apporte aux problèmes humains posés par l'habitation moderne et surtout par les grands ensembles.

On sait avec quelle application le Dr Hazemann dénonce la «sururbanisation», le gigantisme, causes d'un grand nombre d'états nerveux, de tension, de répercussions fâcheuses sur la santé mentale. Nous n'y insisterons pas ici, pas plus sur les inconvénients qu'il dénonce dans les «murs-rideaux», accrochés aux façades et qui, dit-il, ne protègent pas suffisamment des bruits extérieurs et intérieurs.

Aussi bien, dans ses déclarations, il n'ignore pas que la faute retombe sur les normes imposées des logements qui conduisent les parents fatigués à envoyer jouer «ailleurs» leurs enfants.

«Le logement, dit-il, pour un enfant, ce n'est pas du fonctionnalisme: un coin pour dormir, un coin pour les devoirs... Les enfants ont droit à leur «coin», si possible à «leur» chambre où ils pourront même accueillir leurs amis. Les enfants, eux aussi, ont besoin de s'intégrer à un milieu social. Si les parents ne les y aident pas, alors, ils partiront dans les terrains vagues reconstituer la cellule sociale qui leur manque.»

Montrant les répercussions de l'absence de surveillance qu'imposent des bâtiments trop hauts, il déclare: «Prenez un immeuble de vingt étages. Si l'on prend une moyenne de deux ou trois enfants par appartement, cela fait pour un seul escalier cent cinquante à deux cent cinquante enfants que leurs parents envoient jouer «en bas»: une véritable petite armée qui manœuvre en terrain vague.»

Condamnant encore les méthodes actuelles qui consistent trop souvent de nos jours à envoyer les enfants à l'hôpital pour le moindre prétexte, le Dr Hazemann constate que le gamin perdu «dans l'anonymat aseptisé et un peu inhumain de l'hôpital» y risque ce qu'on appelle des crises d'hospitalisme. Toutefois, revenant à son problème, il affirme son intérêt sur les expériences menées à bien en Grande-Bretagne dans les villes nouvelles.

«Les Anglais ont réussi dans ce domaine l'expérience des «new-towns», quelques cités de décongestionnement de 50 000 habitants au plus, implantées à bonne distance des grandes villes. On y trouve des écoles, des centres sociaux ou culturels, des gymnases et aussi des industries

de transformation légère. On y trouve de rares tours, pour célibataires, entourées de beaux jardins, et des pavillons groupés diversement. Comme les industries sont à l'entour, les hommes travaillent pour ainsi dire sur place. Ils peuvent s'intéresser davantage à leur famille, à leur quartier, et profiter beaucoup plus longtemps de leur «home» que ne le font les banlieusards condamnés à de fastidieux et interminables trajets. Dans les cités-dortoirs, souvent situées à plus d'une heure de bus ou de train du lieu de travail, la vie familiale est réduite trop souvent à sa plus simple expression: en semaine, deux heures chaque soir, qui ne sont une détente pour personne.»

Cette vie moderne trépidante, agitée, bruyante, provoque des troubles chez l'individu moyen qui sont d'ailleurs des maladies psychosomatiques: ulcères à l'estomac, infarctus du myocarde, hémorragies cérébrales, maladies de peau, allergies...

Il faut le comprendre pour réagir devant la situation faite aux hommes.

Après avoir dénoncé «le désolant spectacle de ces grands blocs banlieusards, formés de centaines de cellules étroites et sonores, plantés au milieu de terrains vagues à peine déblayés, sans magasin, sans rue, sans terrain de jeux, quelquefois même sans école et sans dispensaire», le docteur évoque justement le rôle de l'architecte du grand ensemble:

«N'est-on pas en droit de tenir l'instrument poétique pour aussi légitime que l'instrument logique, a dit Saint-John Perse, dans son discours de remise du Prix Nobel, rappelle le Dr Hazemann. Eh bien! je pense que le bon architecte, le bon urbaniste, doit savoir rester une sorte de poète des grands ensembles, d'ordonnateur de l'harmonie des hommes dans leur famille, dans leur immeuble, dans leur quartier. L'architecte, qui souvent n'habite pas, lui, dans de tels endroits, doit avoir constamment à l'esprit une préfiguration de la vie familiale, et de celle des groupes humains telle qu'elle sera un jour permise dans le cadre qu'il a conçu. Il doit être l'artisan de l'intimité du foyer et du groupe, et, loin de subir aveuglément les techniques modernes, il doit les maîtriser.»

Voilà bien ce que préconisent les architectes, conscients de leur mission et de leur responsabilité. Si l'administration, introduisant des «modes diverses dans la construction», a imposé par des normes et des théories trop formelles, certaines conceptions qui ont abouti aux «tours» et à des ensembles énormes, la plupart des hommes de la profession d'architectes n'ont jamais cessé d'attirer l'attention sur ce qui devait en résulter. Qu'on ne les ait pas mieux écoutés conduit aux réactions enregistrées, telles que celle-ci.

Pour conclure, le Dr Hazemann considère souhaitable qu'il soit construit des habitations ayant un nombre d'étages modéré et variable, tout en insistant sur la nécessité de la rue, symbole des communications entre les humains, créant l'intimité, le bien social, particulièrement dans la rue commerçante. Et il ajoute: «On devra surtout veiller à ne pas «construire» les futures générations à l'image des machines qui construisent leurs habitations.»

Voilà qui est fort juste.

Toutefois, avant d'en terminer avec cette étude rapide, peut-on se demander pourquoi a-t-on intitulé cet article: «Un médecin contre les architectes?»

Au contraire, ces déclarations exaltent et magnifient le rôle et la mission des architectes.

Ce qu'elles condamnent ce sont les règles établies par les gouvernements, trop enclins à tenter de rattraper le retard dans le logement qu'ils ont laissé se créer pour de multiples raisons. Ce qu'elles dénoncent c'est un univers, pensé par des technocrates, sans reconnaître l'intérêt primordial de l'homme et de sa famille.

Dans tout cela, l'architecte n'est pas comptable! A moins que le magazine de l'Organisation mondiale de la santé, en choisissant un titre qui ne correspond pas au contenu de l'article n'ait voulu provoquer un choc sur le lecteur afin de le conduire à lire attentivement ce qu'elle voulait exposer.

Jean-Noël Tossen